

Ce Pain qui descend du ciel

Je me souviens qu'au sortir du premier confinement, il y a trois ans, alors que nous avons été privés de rassemblement eucharistique pendant de longues semaines, certains s'étaient surpris à se poser la question : « Est-ce que l'Eucharistie me manque vraiment ? » Et puis demain et la semaine prochaine une trentaine d'enfants de notre paroisse communieront pour la première fois : en se préparant à cette démarche, eux, au contraire, ont creusé en eux le désir de recevoir le pain eucharistique, c'est à dire le Christ qui se donne, et on espère que ce désir sincère ne sera pas éphémère.



La fête solennelle d'aujourd'hui, aux noms divers – Fête-Dieu, fête du saint Sacrement ou fête du Corps du Christ – vient donc à point nommé pour nous remettre devant la grandeur et l'importance de ce sacrement dont vit l'Église depuis toujours. Chacun des trois textes bibliques proclamés aujourd'hui déploie les diverses facettes de ce sacrement, dont la réalité nous dépasse. C'est avec raison que la liturgie proclame, après la consécration : « il est grand le mystère de la foi » car ce sacrement nous met au cœur de notre foi ; il la nourrit pour qu'elle produise du fruit dans la vie de tous les jours.

La première lecture nous parle de la manne que les Hébreux au désert recevaient en nourriture pour soutenir leur marche : **« Dieu t'a donné à manger la manne, cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue »**. Cette manne avait trois particularités : elle était mystérieuse, car elle ne ressemblait à rien de connu ; elle n'était pas spécialement appétissante mais elle avait le mérite de rassasier ; et enfin elle ne se conservait pas : il fallait l'attendre et la recevoir de la bonté de Dieu chaque jour. Au fond, le meilleur de la manne, c'était cela : elle exprimait la sollicitude de Dieu pour son peuple : c'est cela qui lui donnait son vrai goût et c'est pour cela que Jésus y fait référence : comme la manne, l'Eucharistie c'est du jamais vu, car à travers cette hostie sans grande saveur, c'est le Christ qui se donne et non seulement à un seul peuple mais au monde entier, pour la multitude. Ce n'est pas une chose que nous recevons quand nous communions, c'est le Christ. Et la manne venait du ciel, comme une rosée, elle ne pouvait pas être produite par activité humaine ; cela nous fait comprendre la parole de Jésus dans l'évangile : **« Je suis le pain vivant descendu du ciel »**. Le Christ Ressuscité, qui est dans la gloire de Dieu, se fait pain ! Oui il est grand ce mystère : dans le simple pain, dans l'humble calice, le ciel descend sur la terre !

Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous le dit à sa façon : **« le pain que nous rompons – celui de l'Eucharistie – n'est-il pas communion au Corps du Christ ? »** Et il en tire comme conséquence que le fait de communier tous au même Corps du Christ est un lien qui nous unit très fort : **« la multitude que nous sommes est un seul corps »**. C'est pourquoi on peut dire que l'Eucharistie fait l'Église, car le Christ rassemble, il nous donne les uns aux autres. C'est en nous rassemblant pour l'Eucharistie que nous découvrons les liens de foi qui nous unissent, alors que dans la vie courante nous sommes dispersés, loin les uns des autres. Nous communions au même pain qui nous donne le Christ et son amour et nous devons nous aider à porter cet amour dans nos lieux de vie. On attend beaucoup de ceux qui « vont à la messe » ou qui « vont à l'Église », comme on dit. Et on se réjouit du témoignage qu'a donné jeudi à Annecy ce jeune homme au sac à dos, visiblement très croyant, qui a risqué le tout pour le

tout pour mettre en fuite l'agresseur et épargné des vies. D'autres l'auraient fait aussi, certes, mais on voit bien qu'une foi nourrie par l'Eucharistie porte normalement des fruits de don de soi.

C'est pourquoi nous avons besoin de l'Eucharistie ; et l'évangile de ce dimanche, tiré du grand discours de Jésus sur le Pain de vie, après la multiplication des pains, nous dit pourquoi . On y entend, en effet, Jésus nous dire **« Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous »** : il faut comprendre cette parole d'une façon large ; Jésus nous demande d'abord de croire en lui : il est question de chair et de sang, c'est un rappel de l'incarnation de Dieu, chair et sang sont séparés ; c'est un rappel aussi de la passion et de la mort de Jésus. Mais à travers cette parole, Jésus nous demande aussi d'accueillir le don qu'il nous fait de lui-même dans chaque Eucharistie : **« prenez et mangez, prenez et buvez »**. Soyons reconnaissants de pouvoir répondre souvent à cette invitation et demandons à l'Esprit-saint que notre foi, ainsi nourrie, grandisse et porte du fruit pour notre monde. Amen

P. Alain

Solennité du Saint Sacrement

A

Jn 6, 51-58